



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

27 | 2010

Haïti : sortir de la dépendance humanitaire ?

Un livre à refroidir un lecteur

Harald Welzer, *Les guerres du climat, Pourquoi on tue au XXIe siècle*, Gallimard, collection NRF Essais, Paris, 2009.

Philippe Ryfman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/906>

ISBN : 978-2-918362-45-6

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 19 décembre 2010

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Philippe Ryfman, « Un livre à refroidir un lecteur », *Humanitaire* [En ligne], 27 | 2010, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/906>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Un livre à refroidir un lecteur

Harald Welzer, *Les guerres du climat, Pourquoi on tue au XXIe siècle*, Gallimard, collection NRF Essais, Paris, 2009.

Philippe Ryfman

RÉFÉRENCE

Harald Welzer, *Les guerres du climat, Pourquoi on tue au XXIe siècle*, Gallimard, collection NRF Essais, Paris, 2009.

- 1 Il est des livres dont le sujet annoncé suscite chez le lecteur une forte attente. La déception est d'autant plus forte quand la rencontre, ainsi espérée, ne se produit pas.
- 2 C'est malheureusement le cas du livre du chercheur allemand H. Welzer. Annoncé à grand renfort de trompe – à la veille de la Conférence de Copenhague sur le climat fin 2009 – et censé accompagner les débats postérieurs à celle-ci, il aborde certes une large panoplie de sujets. Mais quasiment pas celui annoncé en titre, c'est-à-dire la survenance de conflits armés internationaux ou internes que le réchauffement climatique pourrait provoquer, si les prévisions du GIEC relayées par de nombreux scientifiques et les ONG environnementales se vérifient. Non seulement dès lors, il dessert la cause qu'il prétend soutenir, mais il se révèle profondément décevant. Aussi bien en termes de démarche scientifique¹, que pour le traitement d'une thématique qui pourrait s'avérer cruciale dans les prochaines décennies. Et qui – à ce titre – aura à figurer à l'agenda de la communauté humanitaire, en termes d'anticipation des risques et de préparation à leur éventuelle matérialisation.
- 3 Hormis le fait que l'auteur assène en six courtes pages (97 à 103) – à l'intérieur d'un chapitre intitulé « Tuer aujourd'hui » – que le Darfour serait « la première guerre climatique », il s'intéresse surtout à d'autres thématiques dont le lien avec le réchauffement relève essentiellement de l'artifice, pour faire accroire que la question est traitée. Plus grave – sur le Darfour précisément – son argumentation est d'une incontestable faiblesse. Visiblement peu au fait de la situation dans l'Ouest soudanais, il tient la sécheresse de 1984 pour la cause unique de ce conflit, ramené en quelques lignes à

une simple opposition entre paysans sédentaires et nomades éleveurs de bétail. Si cette dimension – tous les analystes sérieux s'accordent sur ce point – n'est pas à négliger pour expliquer les affrontements armés qui ensanglantent la région depuis presque une décennie [même s'ils ont connu plusieurs phases], les motifs en sont à la fois nombreux et complexes. L'essentialisation pratiquée par Welzer évacue ainsi le contexte politique et social (du Darfour et du Soudan en général), autant que les facteurs économiques, ethniques. Ou encore les stratégies de leaders politiques nationaux, tel Hassan El-Tourabi.

- 4 L'impression générale qui se dégage de cette lecture est que l'on a donc plutôt affaire à la réunion sous le « chapeau » du climat d'une série d'études précédemment écrites, et portant sur d'autres sujets auxquels l'auteur s'intéresse vraiment, études qu'il résume et collationne. Pareille démarche de synthèse de travaux antérieurs n'est pas critiquable en soi, et les chercheurs y recourent souvent. Mais encore faut-il qu'elle s'insère dans un projet global d'ouvrage clairement énoncé. Or, ici nous avons droit à de longs développements sur l'opinion publique allemande et le nazisme ou la politique de l'Union européenne vis-à-vis des flux migratoires. Un nombre conséquent de pages est ainsi consacré à plusieurs reprises au dispositif Frontex, l'organisme créé aux fins de surveillance des frontières extérieures de l'UE, notamment au large des Canaries, de Malte ou du Sud de l'Italie, principales régions que tentent d'aborder – par la voie maritime – des migrants sub-sahariens ou maghrébins. Cependant, il ne suffit pas – pour le justifier – de prétendre que ce phénomène migratoire serait dû à la seule évolution du climat. Là également Welzer essentialise, ne démontre pas, et surtout ne tient guère compte des travaux des spécialistes de ces questions. Les causes de ces migrations sont – en tout cas actuellement – bien autres que « climatiques » : elles relèvent, avant tout, de la différence de niveau de vie et de développement économique entre le Nord et le Sud de la Méditerranée et au-delà la bande sahélo-sahélienne. L'absence de perspectives économiques, sociales et de travail pour une jeunesse nombreuse et urbaine est un facteur bien plus crucial que le réchauffement.
- 5 Les approximations de l'auteur sont – en outre – nombreuses et souvent surprenantes... Quand il ne s'agit pas purement et simplement de raisonnements incompréhensibles, comme c'est le cas (p. 163) des incendies de forêt en Grèce en 2007 et d'un Etat supposé « intact ». Alors que la faiblesse de ce dernier et le peu de crédibilité que lui accordent les citoyens helléniques sont des phénomènes connus et historiquement établis. Contrairement à ce qu'avance l'auteur, ces incendies – s'ils ont provoqué une forte émotion dans le pays – n'ont nullement provoqué « des pillages, des manifestations, des soulèvements ou des révoltes ». Welzer semble confondre les séquences temporelles. S'il y a eu effectivement ces dernières années en Grèce des manifestations de rue violentes – particulièrement de la jeunesse estudiantine – elles sont survenues à d'autres moments, et pour des motifs tout autres. Plus grave, l'approximation confine, dans certains cas, à la contre-vérité pure et simple. Il en va ainsi (p. 89) lorsque l'auteur évoque à propos du Rwanda d'avant l'indépendance – et concernant la place privilégiée accordée aux Tutsi – le rôle de l'administration « coloniale française »... Apparemment, il ignore que le colonisateur (après l'Allemagne) était la Belgique. Même le traducteur Bernard Lortholary, pourtant l'un des spécialistes les plus réputés de l'adaptation en français d'ouvrages de langue allemande (notamment de fiction), semble avoir été victime des faiblesses et du quasi-échec du projet welzerien. Il nous parle ainsi (p. 211) à propos de l'ex-Yougoslavie de processus d' « ethnisation », mot inconnu en français, sans doute employé pour celui d'« ethnicisation » !

- 6 En réalité, on l'aura compris, le livre consiste en la reprise d'écrits précédents de Welzer concernant les massacres de masse au XXe siècle. Là encore, le lien avec le réchauffement climatique – on en conviendra – est pour le moins ténu ! Mais l'auteur en profite pour nous fournir une synthèse de ses réflexions. La lecture n'en est certes pas inintéressante, même si – contrairement à ce qu'il semble penser – il n'est pas le seul à travailler sur ce sujet et qu'il semble cultiver un peu trop la tendance à mésestimer l'apport d'autres chercheurs². Il est plus convainquant, par contre, lorsqu'il évoque le concept de shifting baselines, une théorie psycho-sociale selon laquelle « en tant que membre d'une société dont les normes changent, on ne remarque pas que ses propres normes sont soumises à changement, parce qu'on se maintient constamment en accord avec ceux qui vous entourent » (p. 78). Il conviendrait donc de se demander – si on adopte cette théorie – d'une part « où commence une catastrophe sociale » (p. 229) et d'autre part si le réchauffement climatique n'amènera pas certaines sociétés à basculer dans le recours à des violences extrêmes, par exemple pour interdire l'accès du territoire à des populations fuyant un désastre climatique. Mais une fois énoncée, cette hypothèse – qui aurait pu constituer un point fort du livre – est insuffisamment étayée et vite noyée dans ce que Welzer nous ressort, à savoir une sorte de synthèse de ses recherches sur les atrocités, particulièrement celles de la Deuxième Guerre mondiale.
- 7 L'ouvrage qui élaborerait une théorie des possibles conséquences – en termes de violences et de conflits armés – du réchauffement climatique reste donc à écrire. Une approche de ces questions sur une planète de plus en plus urbanisée et peuplée³ s'avère pourtant essentielle. Il y a donc incontestablement un caractère d'urgence à voir émerger des analyses sérieuses et étayées sur cette thématique. Elles seront utiles aux agences humanitaires comme au citoyen désireux de disposer d'hypothèses convenablement argumentées et d'options crédibles. Les errements d'un auteur ne devraient pas empêcher d'autres chercheurs de se saisir du sujet afin de se construire une opinion sur la question, de comprendre ce qui pourrait conduire à d'éventuels processus meurtriers, les anticiper, voire les empêcher – si faire se peut.